

## LOIN DES YEUX... PRES DU CŒUR !

PAR JOSEPH BARNARD

## LÉTTRES A SIMONE

CACOUNA, QUÉBEC.

V

Pauvre petite ;

Non vraiment, ce serait trop cruel ! Je ne puis croire. Quelque chose me dit que vous saurez bien faire revenir vos parents sur cette décision. Un voyage en Europe jusqu'à votre majorité ! Mais c'est sanguinaire cela ! C'est de la barbarie !

Moi qui trouvais déjà cette vacance interminable !... Ces trois années ne finiraient jamais. Et puis... Loin des yeux... Enfin.

Vous vous donnez bien du tourment pour conjurer ce grand malheur. Merci, mille fois. Courage ! Si je pouvais pour cela vous aimer plus... C'est impossible, vous le savez bien.

Vous, vous prétendez m'aimer mieux ! Mais, c'est très exact. Et ça doit être. Etant jeune, et vous-même, à ce double titre, la perfection vous est acquise. Moi, je compense par la quantité. C'est mon ambition.

Je prends, sur votre signature, le baiser déposé là pour moi. Je le prends religieusement. Mais, à propos, n'allez pas faire de même ; je m'aperçois justement que mon encre se détache. Et ce serait terrible si les baisers laissaient des traces. Il ne manquerait plus que ça maintenant !

A ce sujet, une revue américaine (ces américains !) m'apprend que cet agréable passe-temps est tout ce qu'il y a de plus affreux dans ses conséquences. Songez donc ! La phtisie, la typhoïde ! enfin, que sais-je ? n'auraient pas d'autre cause. L'explication en est simple. Voici : Les germes de ces intéressantes maladies, ou, scientifiquement parlant, les microbes, résident plus volontiers sur les lèvres, et se transportent par... l'échange. C'est pour eux une question de préférence. Gentils, ces microbes !... et si j'étais microbe... Eh ! bien oui, si j'étais microbe, la cousine Arthémise par ex. resterait indemne ; je n'aurais jamais le mauvais goût de préférer sa muqueuse. Et de la sorte, elle s'éterniserait.

Du reste, pour peu que les choses s'aggravent, mon genre de mort est décidé. Je n'en veux pas d'autre. Sauf, cependant, à choisir moi-même, au préalable, ma... tiens, c'est singulier, *bourreau* n'a pas de féminin. Galanterie de la langue française !

Mais je badine, et j'ai tort. La situation est vraiment sérieuse. Eh ! bien, je vais de ce pas, faire ce que vous dites. Et bravement. Ce sera ma part. Cette idée, venant de toute autre que de vous, m'eût fait sourire. Voyez l'empire que vous avez sur moi. Vous ferez toujours de moi ce que vous voudrez, cher ange !

Aux grands maux, les grands remèdes ! Un instant : je reviens.

Eh ! bien, je lui ai fait ma cour à votre saint Antoine. Et de mon mieux, je lui ai tout conté tel que c'est.

A Bonsecours, personne dans la chapelle, ou presque. Du moins, pas de connaissance : je préférerais ça.

Tout d'abord, je sentis le besoin de m'excuser un peu auprès du saint Personnage, n'ayant guère l'habitude de ces sortes de visites sur semaine, je régularisai ma conduite. Et j'ajoutai :

" Monsieur saint Antoine, c'est Simone qui m'envoie. Vous connaissez Simone ?... Elle a dû vous parler de moi. Laissez-moi signaler particulièrement à votre attention, une certaine dame que je désirerais avoir pour belle-mère. Elle nous cause bien du tourment. Adoucissez-la. Ce n'est pas chose facile, je sais bien, mais puisque c'est un miracle que j'attends de vous.

" C'est Simone que je veux. Mais je n'ose vous la demander, car Simone, c'est un ange ! vous savez ça. saint Antoine ; et moi je suis un grand pécheur qui mérite châtement. Mais, laissez-moi choisir ma peine, et donnez-moi sa mère pour belle-mère. Ainsi soit-il."

Je suis un grand pécheur, ça c'est vrai. Aussi ai-je voulu lui dire jusqu'à quel point. Je m'accusai à lui de mes péchés. Seulement, comme il y en avait, parmi, d'un peu lestes, je n'entrai dans aucun détail et passai rapidement. Il faut être délicat. Comme toutes ces bêtises me chagrinent aujourd'hui, et j'étais sincère quand j'ai promis d'être bon garçon. Ce me sera d'ailleurs facile avec vous.

J'étais agenouillé, les yeux fermés et la tête dans ma main. Cette posture, favorise chez moi le recueillement. Tout à coup je sentis mon odorat désagréablement impressionné. J'avais les larmes aux yeux. Mon repentir était sincère, je vous le jure. Mais j'ai toujours eu les scènes en horreur. Je m'expliquai d'ailleurs aussitôt cette anomalie.

Depuis un instant, une grosse personne était en face de moi, plongée dans ses dévotions. Elle venait du marché, car elle avait à son bras un vaste panier encombré de légumes, et parmi... des oignons ! Je n'ai jamais pu me faire à cette horreur. C'est plus fort que moi.

Enfin, cette parfaite ménagère se lève, s'abîme dans une genuflection, se relève et s'en va... Quelle ne fut pas ma surprise de reconnaître l'inévitable Palmyre. Elle me dévisagea un instant. Il y avait, sur sa large face, du doute, de la surprise, et autre chose encore que je ne distinguai pas bien. Les larmes m'aveuglaient ! Et à mon tour je détaï.

Et maintenant, je ne m'explique pas bien pourquoi, mais j'ai confiance. Et pour peu que nous ayions le Ciel avec nous, chère petite, nous finirons bien par être heureux.

Plein d'espérance !

A vous,

GÉRALD.

P.S.—J'oubliais de vous dire, mais à peine étais-je sorti de Bonsecours, que je sauvais la vie d'une fillette que je ne connais pas. Absolument comme dans les romans.

Je venais de faire dix pas, quand soudain, grand tumulte. Des bras se lèvent, des voix gémissent, et au milieu de ces imbéciles qui braillent, un cheval emballé file comme une flèche.

Par la vitrine, j'aperçois une robe blanche. Sans autrement réfléchir, je me campe dans la rue, un peu de côté. J'attrape au passage la bête affolée. Je la maîtrise de mon mieux, je remets le mors en place, et saute auprès de la demoiselle que je rafistolle tant bien que mal. La peste soit de ces petites sottises qui se balladent sans savoir conduire.

En la ramenant à ses parents, je lui faisais des blagues, pour la faire rire. Bref, elle fut gentille, et n'eut pas ses nerfs devant moi. Mais devant la maman, je compte bien que ça n'a pas manqué.

GÉRALD.

VI.

Mon Adorée !

Dans un coin de Pullman, je roule vers Saint-Louis. Toujours pour ce pont.

Il faut qu'il soit soigné, le pont, si je veux enfin porter mes émoluments à quinze cents dollars !

Des récents événements, j'en ai plein la tête. Je n'ai pas sommeil, et vous écris tout en roulant. C'est une bonne habitude qui s'envole avec la fin des mauvais jours. En ces derniers temps j'avais mieux à

faire puisque vous étiez toute à moi, autant, toute-fois, que fiancés peuvent être l'un à l'autre.

Du diable ! si je savais qu'en sauvant cette fillette j'assurais mon bonheur. Comme tout cela est étrange en effet !

Cette mère qui reçoit son enfant, bel et bien portante—car enfin, je la lui avais remise intacte—et tombe, frappée d'un coup de sang. Madame votre mère qui accourt au chevet de cette sœur déjà à peu près rétablie. Ajoutez à cela le potin des journaux sur ce grand sauvetage sensationnel !... Avec force illustrations, et titres flamboyants.

Ce que je me suis amusé de me retrouver, en première page de nos grands quotidiens, redingote flottante, cheveux au vent, ce pendant que gibus et canne gisent, au petit bonheur. Je me trouve un peu l'air de ces héros de cirque, qui attendent, l'œil hagard, l'assaut du fauve en courroux. Pure imagination ! D'abord, je n'étais pas en redingote.

L'artiste qui a crayonné " cet instantané, " tranquillement assis dans les bureaux de rédaction, s'était un peu poussé tout autant que ces braves reporters dans leur fabuleux récit.

La conséquence de tout cela fut, que le surlendemain, lorsque j'allai quérir des nouvelles de ma protégée, je fus choyé, fêté ; porté sur la main. La maman pleura dans mon gilet et m'appela : sauveur ! On déclara que j'avais l'âme grande ; on me sacra héros !

Le plus sensible pour moi fut le compliment de madame votre mère elle-même. J'ai compris que j'entrais en grâce, cette fois, et définitivement.

L'enthousiasme de vos bons parents s'explique d'une façon claire. Bon Dieu, depuis deux jours qu'ils se butaient aux gros titres. Les journaux du 20 juillet, partout ! Sur les tables, sur les chaises ; le parquet en était jonché ! On marchait littéralement sur le récit de mes exploits... Belle petite, si jamais vous me roulez à mon tour, j'y trouverai du plaisir, car vous y mettez, pour ce faire, infiniment d'esprit !

Une chose bien certaine, c'est que, quand la fortune, une bonne fois, vous sourit, elle vous comble de ses dons, elle vous accable de largesses. Elle met tout en branle : petits et grands moyens ! N'y a-t-il pas jusqu'à la brave Palmyre qui a poussé ma réhabilitation, en répétant à qui voulait l'entendre, que j'étais homme à arroser de mes larmes le parvis de nos églises !...

Enfin ! je suis entré dans la place en vainqueur Vous êtes le prix de ma victoire ! Tous les grands conquérants jalouseraient mon triomphe, et, pour semblable rançon, défunt Alexandre reconquerrait le monde.

Vous m'êtes revenue embellie, et grandie. Ce coin de soleil vous a brunie, mais pas assez, toutefois, que je n'aie pu voir le rose de vos joues monter à votre front, quand je vous donnai le baiser de fiançaille.

Croiriez-vous que moi-même, en ces circonstances, je perds tout à fait la tête.

L'autre jour, par exemple, lorsque j'allai demander votre main à monsieur votre père, je fus simplement stupide. Je crois, ma parole, que j'étais à lui expliquer, par le menu, les beautés de nos pouvoirs d'eau, lorsqu'il m'interrompit avec sa bonne rondeur habituelle :

—Jeune homme, si je vous entends bien, c'est ma fille que vous voulez !...

—Eh ! mon Dieu, oui ; c'est bien ça !...

GÉRALD.

Ah ! l'excellent homme que monsieur votre père ! Embrassez-le pour moi.

A bientôt.

GÉRALD.

(A suivre)

Si nous en croyons les ordres qui nous arrivent de toute part il sera difficile de trouver, même à nos bureaux, le beau Numéro du MONDE ILLUSTRÉ que nous préparons pour la fête de Noël. Qu'on en tienne d'avance, tel doit être le mot d'ordre.